

une si grande mesure ces dernières années et peut-être même depuis un siècle. Toutefois, le monde compte d'autres populations, et si nous voulions avoir la paix, il ne doit pas y avoir de conflit, il ne doit pas y avoir de malentendus, ni de méfiance ni de suspicion chez aucun des chefs des autres nations.

Nous devons tâcher de nous conduire de telle sorte qu'on n'entretienne pas de doutes à notre égard. Bien des députés ont vu et entendu l'entrevue que M. Nehru a accordée à M. McInnes le dimanche après-midi, avant son départ d'Ottawa. J'ai eu le privilège de le voir presque immédiatement après, à la réception à la demeure du haut commissaire de l'Inde et je l'ai félicité et lui ai dit que j'espérais qu'un grand nombre de gens aux États-Unis avaient eu le plaisir de le voir sur leur écran et d'entendre son entretien avec M. McInnes.

Je devais lui rappeler, lui ai-je dit, qu'il m'avait fait remarquer que le globe pouvait paraître différent à quelqu'un qui se trouvait au pôle nord et à un autre qui se trouvait à l'Équateur. Je lui ai dit que j'avais accepté cette observation comme une raison pour lui et son peuple d'aborder certains problèmes d'une façon bien différente de la nôtre. Je lui ai dit que la situation internationale à l'heure actuelle pouvait nous paraître un peu différente à nous à Ottawa et à M. Eisenhower et ses collègues à Washington qu'elle ne lui paraissait à lui et à ses collègues à la Nouvelle-Delhi.

Je lui ai dit que rien, semble-t-il, ne pouvait faire croire que l'Inde devait être l'objectif ultime d'une agression qui pourrait être entreprise, mais que, tant qu'existeraient ces terribles moyens de destruction à notre disposition, à nous du monde libre et à ceux qui se trouvent derrière le rideau de fer, nous devons avoir la certitude que ceux qui se trouvent derrière le rideau de fer et qui pourraient être des agresseurs, — je ne pense pas qu'ils puissent l'être pendant bien longtemps, — doivent être persuadés que s'ils commettent une agression des représailles inévitables causeraient à l'agresseur au moins autant de dommages qu'il en causer à la nation attaquée.

Si une telle agression devait se produire, il ne semblait pas improbable que l'objectif ultime serait les États-Unis et que la voie à suivre pour les atteindre soit le Canada. C'était notre intention de mettre cette voie dans un tel état qu'elle ne puisse servir à l'agression sans de sérieux dégâts à ceux qui s'en serviraient et que, si on l'utilisait, si rapide ou inattendue que soit l'agression, il y aurait quand même des représailles inévitables qui causeraient autant de dommages que l'agresseur aurait pu en causer.

Nous avons convenu que les probabilités d'une guerre avec ces terribles moyens de destruction n'étaient pas grandes mais qu'elles restaient quand même possibles. A cause de cette possibilité, nous avons cru bon que les nations libres restent dans une telle situation que les agresseurs éventuels se rendent compte que les représailles seraient inévitables et entraîneraient, malheureusement, une grande destruction mutuelle.

M. Nehru avait donné à entendre que les alliances militaires, lui semblait-il, accentuaient la tension internationale parce qu'elles semblaient présenter une attitude belliqueuse. Je lui ai dit que, malheureusement pour nous, nous étions dans une situation telle qu'il nous faudrait conserver des alliances militaires aussi longtemps que demeurerait possible l'agression au moyen de ces nouvelles armes, parce que nous n'en possédions pas nous-mêmes. Les tâches ont été réparties dans nos alliances militaires et, chose que savent les agresseurs possibles, nous pouvons compter sur le fait que les États-Unis possèdent ces armes.

*(Voir la suite à la page 37)*